La domesticité coloniale en Algérie : la « fatma », une « bonne de papier » « indigène » au XX^e siècle

Nassima MEKAOUI



Doctorante à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) Boursière d'aide à la mobilité de l'IRMC

nassima.mekaoui@hotmail.fr

Triste également que le type de femme le mieux connu, du moins le croit-on, soit celui de la Fathma ou femme de ménage, qui est justement une création du système colonial¹. Denise Brahimi

La domesticité coloniale constitue un exploratoire champ émergent prometteur de la discipline historique : l'ambition de l'étude des domestiques aux colonies est de renouveler la lecture du fait colonial en l'abordant sous l'angle de l'histoire sociale. Procédant à un croisement historiographique audacieux, l'histoire de la condition ancillaire en contexte colonial relève aussi d'une sensibilité marquée par le poids des représentations culturelles, en particulier littéraires. En Algérie pendant la période coloniale, au XX^e siècle plus précisément, c'est la « fatma » qui s'affirme comme une figure majeure de la domesticité féminine « indigène ».

«"[D]omestique arabe" "s'employant dans des familles européennes" » par définition, la « fatma » recouvre par extension « le sens générique de femme arabe » . La confusion polysémique qu'entretient le commun dans cette dernière acception en révèle les connotations négatives l'appellation « fatma » désigne « dans le langage de l'époque, des bonnes à tout faire, ou encore des danseuses et des prostituées » 2.

Une esquisse de l'historiographie consacrée à la domesticité féminine « indigène » laisse entrevoir la place qu'elle occupe dans le récit de l'histoire des domestiques en Algérie coloniale. Pour retracer la généalogie de la « fatma », les sources iconographiques et littéraires sont privilégiées dans le corpus d'analyse.

Une tradition historiographique en héritage : Maurice Borrmans, Caroline Brac de La Perrière

Le mémoire en psychologie sociale de l'islamologue Maurice Borrmans soutenu en 1955 à Alger est à la fois une source et un travail de référence précurseur en la matière : il y mène une étude portant sur La femme de ménage musulmane en service dans les familles européennes. L'enquête de type sociologique est principalement conduite à l'aide d'un questionnaire destiné aux intéressées et à leurs employeurs et employeuses. A noter que le seul exemplaire à ma connaissance est une version dactylographiée de son mémoire conservée à la Bibliothèque de recherche du Centre Diocésain des Glycines à Alger.

L'historienne Caroline Brac La Perrière rappelle sa dette envers Borrmans dans sa thèse, première et unique thèse - en histoire sur la domesticité en Algérie, soutenue en 1985 sous la direction de l'historien Claude Liauzu . Sa thèse s'inscrit dans l'essor de l'histoire des femmes initiée par l'historienne Michelle Perrot. Pour la méthode, Brac de La Perrière a choisi de faire des entretiens composant ainsi un corpus historique de sources orales. En effet, le point de départ de sa recherche s'est vraisemblablement fixé sur Zohra Reziga, l'employée de maison familiale, dont la photographie en couverture et le texte de la dédicace – « A Zohra Reziga,

"Madame Z. R. ", décédée à Hadjout le 8 mars 1985 » – dans la version publiée en 1987 de la thèse attestent de la portée de l'hommage rendu. La thèse de Brac de La Perrière porte néanmoins les stigmates d'une historiographie quelque peu datée : elle se focalise sur la domesticité féminine dite « musulmane » uniquement pendant la Guerre d'Algérie. Or, l'historiographie récente sur la domesticité coloniale permet d'envisager autrement ce sujet en décloisonnant l'approche: ne pas se réduire à la domesticité féminine et colonisée, ni restreindre la période de travail au seul conflit d'indépendance ou le lieu de recherche à la capitale.

« Dans certaines familles de la grande bourgeoisie française d'Algérie, on ne se donnait même pas la peine de retenir le



Axes de recherches

l'anonymisation des domestiques s'étend aux femmes « indigènes » après en avoir affectées d'autres, il apparaît progressivement que « la domination qu'implique ce rapport d'employeurs à employée est surdéterminée par la relation coloniale et la nomenclature raciale » . Ainsi Maurice Borrmans se désole-t-il dans son mémoire précité : « Et puis ces mots génériques dont on les affuble : "mauresque", "Fatma",... ne sont-ils pas empreints souvent, d'une nuance péjorative et d'un instinct de supériorité, quand il ne s'y glisse pas quelque racisme inconscient?».

Les usages du terme « fatma » illustrent la complexité du lien colonial entre « race » et classe dans le cas de la domesticité, en particulier lorsque « fatma » prend le sens d'une assignation. En effet, même si d'après Caroline Brac de la Perrière « le terme de Fatma faisait plus partie du folklore des Pieds-noirs entre eux qu'il n'était utilisé pour s'adresser [directement] aux Musulmanes », « la maîtresse [de maison] appelle toujours la mauresque du logis : Fatma ».

Les caricatures coloniales, une source iconographique : la « fatma » moquée

« fatma » tels que la maladresse. Ce défaut est représenté dans la plaisanterie illustrée par le dessin du prête-nom Dratk-Oub : la scène de reproche à laquelle se livre la maîtresse de maison, tandis que « Fathma » réclame une autre tâche à accomplir après avoir brisé la vaisselle, montre l'étendue du malentendu colonial. Le traitement burlesque voire grotesque dans cette plaisanterie traduit la racialisation dont est porteur

langage colonial.

Cette blague à présent

de mauvais goût est pourtant significative des traits saillants de l'humour colonial. L'usage récurrent du comique de situation ainsi que la parodie du discours de la « fatma », censée marquer une mauvaise maîtrise du français, mettent en relief aux yeux de l'analyste d'aujourd'hui l'incompréhension entre classes, source d'un véritable dialogue de sourds dans le contexte colonial.

Dans la presse coloniale, en particulier dans l'hebdomadaire l'Afrique du Nord illustrée, l'image de la « fatma » est la suivante: « La "Fatma" est assignée aux tâches domestiques au sein de la famille européenne. Il s'agit, le plus souvent, d'activités en relation avec l'hygiène du cadre de vie - dépoussiérer, balayer, faire

le parterre – et le cas échéant d'un travail de cuisinière » . Ces caricatures du dessinateur Charles Brouty, bien connu de ses contemporains, s'insèrent dans un article de sa propre plume daté du 5 décembre 1931 : il y moque « la Fatma automate, assez bornée et voleuse », « note typique » d'un certain humour dans les milieux européens de l'époque.

En réalité. la paupérisation s'accompagne d'une racialisation des femmes « indigènes », notamment des domestiques, destinée à masquer les tensions de classe qui résultent de la première. A cet égard, la romancière française Lucienne Favre figure une représentation littéraire rare de la domesticité féminine « indigène » qui tranche nettement avec les caricatures

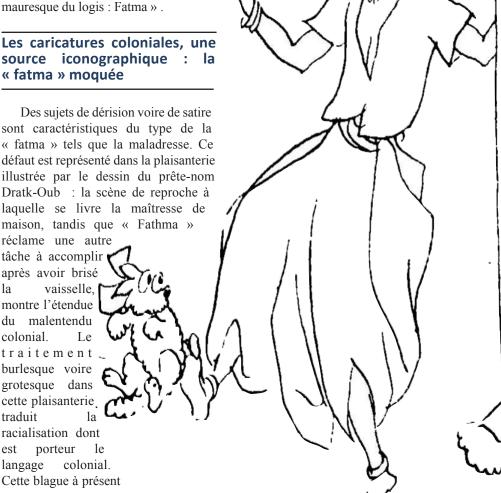
« fatma ».

Le roman colonial, source littéraire « Orientale 1930 » de **Lucienne Favre**

coloniales les plus répandues de la

L'œuvre de Lucienne Favre Orientale 1930 est l'unique roman à ma connaissance ayant pour sujet un récit de vie narré à la première personne d'une domestique « indigène », en l'occurrence celle de l'auteur prénommée de facon significative « Fathma ».

En effet, le réalisme dont fait preuve la romancière Lucienne Favre dans Orientale 1930 dément l'exclusivité d'un paradigme orientaliste sans l'année nuance Centenaire de la colonisation algérienne (1830-1930).s'attachant à « peindre [le sort d']une « pauvresse », comme dit Fathma », le portrait que dresse Lucienne Favre ne cède « ni à l'orientalisme à paillettes. ni misérabilisme et à commisération » . Fathma apparaît



Axes de recherches

donc comme un témoin historique lorsqu'elle dit « rencontre[r] chaque matin [en descendant de la Casbah] à peu près les mêmes personnes » parmi lesquelles « les mauresques qui, comme moi, ont des patrons dans la ville française ». Le propos de Fathma confirme la tonalité résolument lucide que Lucienne Favre choisit d'adopter.





Plus encore, d'après la spécialiste de littérature coloniale Lucienne Martini, c'est le « parti-pris autobiographique » qu'emprunte Lucienne Favre qui permet d'espérer approcher le point de vue de la narratrice. Ainsi de l'« histoire de [la] jeunesse » de Fathma apprend-t-on que sa « mère voulait [la] placer comme servante chez des Français riches de

Birkadem [commune de la banlieue d'Alger] », ce à quoi son père s'oppose de manière virulente. Mais ce qui ressort de ce refus, ce ne sont pas tant le traditionalisme patriarcal conservatisme religieux exprimés par le père que la « régression d'une génération ». Denise Brahimi, une autre spécialiste de littérature coloniale, remarque que « Fathma elle-même est fille d'un petit propriétaire de Birkadem, ce qui aurait dû lui permettre d'être autre chose qu'une "mesquine", c'est-à-dire une pauvre ». Pourtant, le paupérisme recrudescent dès les lendemains de la Première Guerre Mondiale suivie de la crise économique de 1929 va la contraindre à devenir domestique : comme elle le dit, « [d]epuis que je suis devenue vieille et laide (c'est après la naissance de ma deuxième fille que j'ai perdu mes belles dents) je fais le ménage des autres ».

À tel point d'ailleurs que si Fathma n'écrit pas son propre témoignage, c'est d'abord parce que l'idée en revient à la « femme de Monsieur Chalon », c'est-àdire à sa patronne soit l'auteur, mais aussi parce qu'elle est illettrée. Cependant, il ne faudrait pas s'y méprendre, même si le projet littéraire entrepris par Lucienne Favre - comme d'autres romancières coloniales de son temps - dénote une certaine ambiguïté quant au choix de la narratrice et plus généralement du sujet traité, c'est bien elle l'auteur. Malgré tout finalement, « la présence de Fathma, qui paraît d'abord si conventionnelle, et si limitée, s'impose comme la vie même, avec le naturel du quotidien ».

Si les domesticités fourmillent, la figure prépondérante de la « fatma » domine de manière flagrante. Et plus généralement, la domesticité féminine « indigène » est la plus représentée dans



— Dis donc, Fathma, je ne te paye pas pour casser la vaisselle!

- Voilà! Ti donnes aut'chose à faire.

Axes de recherches

les sources, bien que d'abord timidement présente à son entrée en concurrence relativement tardive sur le marché de la domesticité au tout début du XXe siècle en Algérie. Le phénomène de la « fatma » ne prend de l'ampleur pour ne culminer que dans les années 1930 dans tout le Maghreb colonial. En définitive, la méfiance s'installe visiblement comme un réflexe colonial, plus ou moins justifié, et se cristallise sous la forme d'une attention croissante au recrutement des « fatmas ». Le danger social de la domesticité coloniale est avant tout la manifestation de la crainte d'intimités perçues comme hautement périlleuses. Selon la célèbre formule de l'historien Louis Chevalier à propos des ouvriers parisiens au XIXe siècle, « classes laborieuses » riment avec « classes dangereuses » . Ajoutons aussi avec « races » dangereuses.

- ¹ Marianne Béraud, « De Photis (Apulée) et Caenis (Vespasien) à Célestine (Octave Mirbeau) et Laura (Christian Oster). Micro-histoire ancillaire ou histoire totale des bonnes dans le millefeuille historiographique? », *Domestiques et Domesticités. Servir un maître de l'Antiquité à nos jours*, Journée d'étude jeunes chercheurs, Université Grenoble Alpes LUHCIE/LARHRA, 25 Mars 2016.
- ² Denise Brahimi, Femmes arabes et sœurs musulmanes, Paris, Tierce, 1984, p. 10. Le postulat avancé par Brahimi est discuté dans la communication suivante : Nassima Mekaoui, « La "fatma", "création du système colonial"? Généalogie d'une figure de la domesticité féminine "indigène" en Algérie (années 1900-1962) », Domestiques et Domesticités. Servir un maître de l'Antiquité à nos jours, Journée d'étude jeunes chercheurs, Université Grenoble Alpes-LUHCIE/LARHRA, 25 Mars 2016, 13 p.
- ³ Abdelmadjid Merdaci, « Fatmas et yaouleds: deux stéréotypes coloniaux » in 4^{ème} colloque international sur la Révolution algérienne. Evolution historique de l'image de l'Algérien dans le discours colonial, Université de Skikda, 25-26 octobre 2009, 1-2.
- ⁴ Denise Brahimi, Femmes arabes et sœurs musulmanes, 47
- ⁵ Maurice Borrmans, *La femme de ménage musulmane en service dans les familles européennes*, Alger, 1955, 126 p.
- ⁶ Caroline Brac de La Perrière, *Derrière les héros: les employées de maison musulmanes en service chez les Européens à Alger pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Éd. l'Harmattan, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 1987, 319 p.
- ⁷ Caroline Brac de La Perrière, *Derrière les héros:* les employées de maison musulmanes en service chez les Européens à Alger pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962, 6-7.

- 8 Claudine Robert-Guiard, Des Européennes en situation coloniale: Algérie, 1830-1939, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009, 179
- ⁹ Pierre-Jean Le Foll-Luciani, Les Juifs algériens anticolonialistes: étude biographique (entre-deuxguerres 1965), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 234.
- ¹⁰ Maurice Borrmans, La femme de ménage musulmane en service dans les familles européennes, Alger, mémoire de psychologie sociale, 1955, 114.
- ¹¹ Caroline Brac de La Perrière, *Derrière les héros:* les employées de maison musulmanes en service chez les Européens à Alger pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962, Paris, Éd. L'Harmattan, coll.e et perspectives méditerranéennes », 1987, 105.
- ¹² C. Roumy, « Les Fathmas de Casablanca », L'Afrique du Nord illustrée, 13 avril 1935, 9.
- ¹³ L'Afrique du Nord illustrée, 7 avril 1934, N. P.
- ¹⁴ Abdelmadjid Merdaci, « Fatmas et yaouleds: deux stéréotypes coloniaux », in 4ème colloque international sur la Révolution algérienne (25-26 octobre 2009). Évolution historique de l'image de l'Algérien dans le discours colonial, Université de Skikda, 3.
- ¹⁵ Charles Brouty, « Trabadja la Moukère... », L'Afrique du Nord illustrée, 5 décembre 1931, N. P.
- ¹⁶ Maurice Borrmans, La femme de ménage musulmane en service dans les familles européennes, Alger, mémoire de psychologie sociale, 1955, 77
- ¹⁷ Caroline Brac de La Perrière, *Derrière les héros : les employées de maison musulmanes en service chez les Européens à Alger pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 1987, 104.
- ¹⁸ Denise Brahimi, *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, Paris, Tierce, 1984, 75.
- ¹⁹ Denise Brahimi, *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, 80.
- Lucienne Favre, *Orientale 1930*, Paris,
 B. Grasset, 1930, 60-61.
- ²¹ Lucienne Martini, « Un regard de femme, Lucienne Favre: Orientale 1930 », *in* Jean-François Durand et Lucienne Martini (eds.), *Colloque du 27-*28 novembre 2003 à Aix-en-Provence. Romanciers français d'Algérie: 1900-1950, Paris, Kailash, coll. « Cahiers de la SIELEC n° 5 », 2008, 3.
- ²² Lucienne Favre, *Orientale 1930*, Paris, B. Grasset, 1930, 25.
- ²³ Denise Brahimi, *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, Paris, Tierce, 1984, 78, 80 et 84.
- ²⁴ Denise Brahimi, Femmes arabes et sœurs musulmanes, 85.
- ²⁵ Lucienne Favre, Orientale 1930, 9.
- ²⁶ Lucienne Favre, op. cit., 9-10.
- ²⁷ Denise Brahimi, op. cit., 91.
- ²⁸ Louis Chevalier, Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle, Paris, Perrin, 2002, 566 p.

Bibliographie indicative

- Borrmans Maurice,1955, La femme de ménage musulmane en service dans les familles européennes, Alger, mémoire de psychologie sociale, 126 p.
- Brac De La Perriere Caroline, 1987, Derrière les héros : les employées de maison musulmanes en service chez les Européens à Alger pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes », 319 p.
- Brahimi Denise, 1984, « La femme de ménage » in *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, Paris, Tierce, 73-91.
- Favre Lucienne, 1930, *Orientale 1930*, Paris, B. Grasset, 269 p.
- Martini Lucienne, 2008, « Un regard de femme, Lucienne Favre: Orientale 1930 », in Jean-François Durand et Lucienne Martini (eds.), Colloque du 27-28 novembre 2003 à Aix-en-Provence. Romanciers français d'Algérie: 1900-1950, Paris, Kailash, coll. « Cahiers de la SIELEC n° 5 », 9 p.
- Mekaoui Nassima, 2016, « La "fatma", "création du système colonial"? Généalogie d'une figure de la domesticité féminine "indigène" en Algérie (années 1900-1962) », Domestiques et Domesticités. Servir un maître de l'Antiquité à nos jours, Journée d'étude jeunes chercheurs, Université Grenoble Alpes-LUHCIE/LARHRA, 13 p.
- Merdaci Abdelmadjid, « Fatmas et yaouleds : deux stéréotypes coloniaux », in 4ème colloque international sur la Révolution algérienne (25-26 octobre 2009). Évolution historique de l'image de l'Algérien dans le discours colonial, Université de Skikda, 4 p.